Présentation

Mathilde Lévêque et Claire Parfait

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/2812>

DOI : 10.4000/itineraires.2812

ISSN : 2427-920X

Éditeur

Pléiade

Référence électronique

Mathilde Lévêque et Claire Parfait, « Présentation », *Itinéraires* [En ligne], 2015-2 | 2016, mis en ligne le 15 février 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/2812> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/itineraires.2812>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Itinéraires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Présentation

Mathilde Lévêque et Claire Parfait

NOTE DE L'ÉDITEUR

Ce numéro spécial d'*Itinéraires* se veut le reflet des travaux effectués dans l'équipe d'accueil pluridisciplinaire Pléiade (EA 7338) de l'Université Paris 13, Sorbonne Paris Cité, et plus particulièrement dans l'axe 4 du centre de recherche, « Circulations, transferts, adaptations ».

- 1 Les transferts et les circulations des personnes, des biens, des idées, des productions artistiques et culturelles sont devenus depuis plusieurs décennies déjà des objets d'étude et de recherche. Depuis les travaux pionniers de Michel Espagne et Michael Werner, les processus d'interculturalité et de métissage, mettant en valeur des phénomènes de mélanges ou de particularismes, intéressent les chercheurs en sciences humaines. Dans les années 1980, Espagne et Werner proposent en effet de développer une théorie des transferts culturels qui permette de rendre compte du passage d'éléments d'une culture dans une autre (Noiriel et Espagne 1992 : 146-147). Dans *Histoire des relations interculturelles dans le monde contemporain*, François Chaubet et Laurent Martin rappellent que l'élaboration des notions de transferts culturels et d'histoire croisée avait pour objectif de tenter de dépasser les limites de l'histoire comparée : parce que l'approche comparatiste tend à postuler des entités homogènes pour mieux les comparer, elle court le risque de figer ces entités (les États-nations par exemple) et de consolider le cadre national qu'elle souhaitait au départ relativiser (Chaubet et Martin 2011 : 7). L'étude des transferts culturels, en revanche, permet d'examiner les déplacements d'une culture vers une autre, dans un processus dynamique. La notion de transfert peut cependant poser problème, dans la mesure où le terme même suggère un passage unidirectionnel, de même qu'une potentielle hiérarchie entre centre et périphérie, entre transmetteur et récepteur de l'objet transféré. Comme le rappelle Hartmut Kaelble, un autre danger de l'étude des transferts entre nations et civilisations est précisément le risque « de construction trop rigide des nations ou civilisations » (Kaelble 2010 : 14). C'est pourquoi le terme de

circulations a été retenu pour le titre de ce numéro spécial : circulations entre histoire et mémoire, entre passé et présent, histoire et fiction, dans le même cadre national (avec l'article d'Anne Coudreuse sur la réécriture romanesque d'un mythe de la Révolution française), circulations et négociations entre plusieurs niveaux, celui des tribus, des États et du gouvernement fédéral américain dans la question du statut des enfants amérindiens, comme le montre Céline Planchou ; circulations transnationales et adaptations, de littérature jeunesse (article de Mathilde Lévêque sur les avatars d'un ouvrage allemand en France, article de Sophie Heywood sur l'accueil en France de certains auteurs étrangers de littérature jeunesse après la Seconde Guerre mondiale), circulation de termes d'une langue à l'autre et modification ou non des accents (article de Pierre Fournier) ; circulations des personnes et des idées dans le mouvement pour le contrôle des naissances en France et aux États-Unis (article de Fatma Ramdani), et dans le délicat processus de résolution des conflits, comme c'est le cas de l'intervention d'un médiateur sud-africain dans le conflit irlandais (article de Fabrice Murlon) ; difficile circulation de la *veduta*, sous-genre de la peinture de paysage, en Italie et en France au XVIII^e siècle (article d'Émilie Beck-Saiello). Ce sont donc fréquemment des perspectives transnationales qui sont ici adoptées. Pour autant, comme le rappelle Anna Boschetti, il serait illusoire, voire dangereux, d'oublier que si les frontières et les États-nations sont des produits de l'histoire, ils n'en existent pas moins et ont exercé et continuent d'exercer des effets sur la réalité et les représentations (Boschetti 2010 : 35). Les articles qui suivent en apportent une démonstration éclatante, notamment sur les origines des blocages et entraves à la circulation qui sont le thème de ce numéro.

- 2 En effet, les circulations et les échanges ne se font pas sans heurts ni formes d'incommunicabilité. Processus complexes, les transferts de part et d'autre mettent en jeu des forces parfois contradictoires où se jouent des résistances, des retards, des replis sur soi. L'étude de la circulation des textes, des idées, des techniques, des arts ou des personnes ne saurait donc faire abstraction des obstacles, entraves et autres blocages qui, loin de contredire les processus de transferts, en sont partie intégrante ou, tout au moins, interrogent les mécanismes à l'œuvre dans ces mêmes processus. Les entraves et les blocages ne signifient pas en effet la fin des circulations mais ils en signalent les limites et en dessinent les contours en filigrane. Ils ont également leurs spécificités, que l'objectif du présent numéro tente d'esquisser. « Les clivages, écrit Michel Espagne, les schismes, les coupures ne marquent pas seulement des limites extérieures, ils ont une genèse et une fonction interne » (Espagne 1999 : 44). Quelles sont donc les résistances aux métissages, quels sont les obstacles au composite ? Qui en sont les acteurs ?
- 3 Aborder l'étude des limites, voire des échecs, des circulations ne peut se réduire à un champ disciplinaire unique. Bien au contraire, tout comme l'analyse des transferts, celle des blocages interroge des corpus larges et diversifiés selon des approches différentes qui se veulent complémentaires. À la périphérie des études sur les transferts culturels, la vie littéraire et artistique se trouve ainsi mise en résonance avec des considérations linguistiques, politiques, démographiques, historiques, économiques et mémorielles. En choisissant plusieurs aires géographiques, européennes et extra-européennes, et plusieurs périodes historiques, les articles de ce dossier thématique tentent de dessiner les contours, encore très esquissés, d'une théorie de l'entrave, entreprise nouvelle, qui a besoin d'être poursuivie, complétée, enrichie. Franchissant l'obstacle, la pierre d'achoppement, le « stumbling block » de la langue et des

disciplines, ce dossier d'*Itinéraires* propose des articles qui ne s'intéressent pas uniquement aux textes et aux cultures mais aussi aux pratiques sociologiques et politiques, en croisant des publications rédigées en anglais et en français. Selon la formule de Michel Espagne, nous avons entrepris de présenter une première « accumulation empirique de matériaux » (Espagne 1999 : 3).

- 4 Plusieurs des articles rassemblés dans ce numéro ont été rédigés par des spécialistes de civilisation américaine, britannique ou irlandaise, qui composent l'une des spécialités de l'anglistique en France. La civilisation a à juste titre été décrite comme un « carrefour disciplinaire à géométrie variable » (Rossignol 2000 : 16), un lieu de « métissage disciplinaire » (Guerlain 2000) riche de possibilités dans ses approches croisées. De même, les deux articles du numéro consacrés à la littérature pour la jeunesse s'inscrivent dans le champ de l'histoire du livre ou de l'imprimé, qui dans le domaine anglo-américain et selon les chercheurs, constitue, une discipline (émergente / constituée), une sous-discipline, un mode d'investigation, un champ (une fois de plus, plus ou moins émergent), et la liste n'est pas exhaustive. Au colloque SHARP (Society for the History of Authorship, Reading and Publishing) à Montréal, en juillet 2015, Leslie Howsam a qualifié l'histoire du livre d'« interdiscipline » davantage que de discipline à proprement parler, soulignant la diversité des champs disciplinaires sollicités par les chercheurs.

- 5 Un certain nombre des articles de ce numéro peuvent être regroupés sous le chapeau de l'histoire culturelle dont l'historien Roger Chartier (2008 : 191) propose la définition suivante : « [...] l'histoire culturelle pourrait être comprise [...] comme l'étude des processus d'assignation du sens non seulement aux textes et aux images, mais aussi aux pratiques et aux expériences », et que Pascal Ory (2004 : 13) résume en une « histoire sociale des représentations » ; certains articles relèvent des *cultural studies* d'inspiration anglo-saxonne¹, définies par Chartier comme « les approches qui mettent au centre de leurs questionnements la construction des genres, les croisements entre race et classe, les formes de domination coloniale et les modalités des métissages » (2008 : 194), et dont Frédéric Darbellay note que, comme d'autres domaines de « studies » :

[elles] témoignent de cette même volonté de décloisonnement disciplinaire pour aborder la complexité de problématiques qui ne peuvent être traitées à partir d'une seule discipline. Ainsi les *cultural studies* se situent-elles à l'interface de la sociologie, de l'anthropo-ethnologie, de la philosophie, des arts ou encore de la littérature, visant une approche transversale des phénomènes culturels au sens large du *cultural turn* dans les SHS. (Darbellay 2014 : 175)

- 6 Mattelart et Neveu avaient déjà noté en 2003 cette spécificité des *cultural studies*, « le refus des cloisonnements disciplinaires, des spécialisations, la volonté de combiner les apports et les questionnements issus de savoirs métissés [...] » (Mattelart et Neveu 2003 : 5). Ils en avaient également souligné les dangers : « Comment récuser les disciplines – au sens de spécialités – sans se libérer simultanément de la discipline – au sens de rigueur de travail et de méthodes – qui peut être leur face positive ? » (*Ibid.* : 6), tout en concluant par un appel à un « *aggiornamento* des lignes et des frontières disciplinaires que requièrent tant l'évolution du monde que celle des territoires universitaires » (*Ibid.* : 109). Dans sa postface à l'ouvrage dirigé par Philippe Poirrier, *L'Histoire culturelle : un « tournant mondial » dans l'historiographie ?*, Roger Chartier prenait acte de la nouvelle direction de l'histoire culturelle, « aujourd'hui emportée au large par l'exercice du comparatisme, le retour aux grands espaces, la conscience que, dès le

seizième siècle, s'est imposée, au moins dans une partie des populations, une conscience de la globalité du monde ». Et il mettait en garde :

Ce nouveau « tournant » historiographique requiert prudence et précaution car l'histoire qu'il propose est particulièrement exigeante. Elle suppose de grandes compétences linguistiques, la maîtrise de sources dispersées et une profonde connaissance de chacune des sociétés et des cultures mises en rapport par le cours de l'histoire ou l'analyse de l'historien. (Chartier 2008 : 194)

- 7 La question des blocages, des entraves à la circulation, est relativement peu explorée à ce jour (il est toujours plus difficile de travailler sur une absence, une entrave), elle est d'une grande complexité et, dans ce domaine comme dans d'autres, seule la collaboration entre spécialistes de diverses disciplines et de diverses aires géographiques peut apporter des débuts de réponse. Les mises en garde de Mattelart et Neveu, de Chartier, constituent un argument supplémentaire et incontournable pour un travail en collaboration, comme c'est le cas dans l'axe 4 du laboratoire Pléiade, et dans ce numéro d'*Itinéraires*.
- 8 « *Stumbling blocks*. Entraves et obstacles aux circulations : approches pluridisciplinaires » fait émerger plusieurs processus d'entraves aux circulations, dont certains se recoupent. L'un des premiers obstacles à la circulation est dû au désir d'imposer une certaine vision d'un pays, d'une nation, ou d'une catégorie de ses habitants, et passe par un processus d'effacement et/ou de censure.
- 9 Dans « L'histoire à fleur de peau », Anne Coudreuse examine une réécriture récente et fictionnelle d'une légende de la Révolution française, l'utilisation de peaux d'hommes tannées, en l'occurrence de peaux de Vendéens tués par les révolutionnaires. Entre histoire et littérature, entre mémoire et histoire, histoire et fiction, Anne Coudreuse démonte l'idéologie contre-révolutionnaire d'un roman, *Les Bouffons, roman des temps révolutionnaires* (2004), qui reprend une légende déjà évoquée entre autres par Alexandre Dumas et dont il n'est pas sûr qu'elle corresponde à une vérité historique ; en tout état de cause, elle ne saurait être imputée aux seuls révolutionnaires. La légende de tannage et d'utilisation de peaux humaines comme reliure notamment est en réalité extrêmement ancienne (Cavitch 2014 : 213-216). Anne Coudreuse révèle comment les manuels d'histoire de la Révolution française en ont délibérément effacé toute trace. La circulation de cet épisode historique a été entravée pour des motifs idéologiques, mais pour mieux reparaître dans la fiction, à des fins tout aussi idéologiques.
- 10 Si c'est une certaine idée de la Révolution française que cherchent à imposer historiens et romanciers, c'est également une certaine vision de la France que l'éditeur Hachette promeut après la Seconde Guerre mondiale et la loi de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Ainsi que le démontre Sophie Heywood dans « *Fifi Brindacier*, blouson noir ? Hachette, self-censorship and the moral reconstruction of postwar France », la « protection » des jeunes Français passe par la censure de productions étrangères traduites. Il faudra donc supprimer ou édulcorer ce qui dans les ouvrages peut être perçu comme encourageant la violence, le mensonge, ou ce qui risque de porter atteinte aux structures de la famille ou à l'autorité de manière plus globale. À une époque où la société française s'inquiète de la montée de la délinquance juvénile, et où parallèlement on traduit de plus en plus de littérature étrangère pour la jeunesse, Hachette prend ses responsabilités très à cœur et le comité de lecteurs qu'il emploie n'hésite pas à rejeter ou censurer les productions anglo-saxonnes, notamment pour

qu'elles se conforment à une vision très conservatrice de l'enfance, inscrite dans le paysage intellectuel français de l'après-guerre.

- 11 Les entraves à la circulation des textes, des personnes, des idées, peuvent également être dues à l'incompréhension, ou au manque d'estime pour une littérature, ou une forme d'art. C'est le cas du célèbre auteur allemand pour la jeunesse Otfried Preußler, quasiment inconnu en France. Dans « Cette petite sorcière est-elle si délicieuse ? Un exemple de blocage en littérature pour la jeunesse », Mathilde Lévêque décrypte quelques-unes des raisons pour lesquelles cet auteur célébré outre-Rhin est ignoré en France. Le contexte tout d'abord, plus propice à la littérature anglo-saxonne, comme l'indiquait l'article de Sophie Heywood, et une fois de plus, une certaine vision de l'enfance, ainsi que le révèle Mathilde Lévêque dans son analyse de la traduction de *Die Kleine Hexe (La Petite Sorcière)*, quelque vingt ans après la publication de l'original en 1958. Le décalage entre la première parution en Allemagne et la traduction française est peut-être significatif du manque d'intérêt des éditeurs français pour la littérature autre qu'anglo-saxonne ou du cru (faut-il y voir un effet de la Seconde Guerre mondiale ?). La traduction, qui gomme ce que l'original peut avoir d'allemand, en adaptant les référents culturels, tout en échouant à restituer les effets stylistiques du texte, peut contribuer à expliquer l'échec de l'ouvrage en France. La bonne circulation du texte est ici entravée par l'enfant lecteur tel qu'il est imaginé par le traducteur et/ou l'éditeur, c'est-à-dire incapable d'apprécier les effets stylistiques d'un texte et effarouché par trop d'étrangeté. Or, en gommant cette étrangeté, on perd ce qui fait la saveur du texte.
- 12 C'est également un manque de compréhension et d'appréciation, tout autant qu'une certaine vision de la nation, qui explique en partie l'échec de la *veduta* – ou vue topographique – en France au XVIII^e siècle, alors que ce type de peinture de paysage connaît un succès considérable dans le reste de l'Europe. Dans « La vue en France au XVIII^e siècle : l'insuccès d'un genre », Émilie Beck-Saiello analyse les causes de cet échec. Il est en partie dû à la hiérarchie des genres picturaux qui règne alors en France et relègue le paysage au rang des genres mineurs. Outre le rigorisme de l'Académie, on peut également expliquer cet insuccès par des différences sociétales ; ainsi les vues topographiques du Grand Tour ou de belles demeures, sont très prisées dans les pays de religion protestante, où elles sont signes de réussite sociale ; en France, par contraste, les seules véritables vues topographiques sont des peintures de ports ou de monuments réalisées sur commande des souverains et qui exaltent la puissance du royaume.
- 13 La circulation d'un pays à un autre, d'une région à une autre, est également fonction de l'ouverture au changement de la culture d'accueil. Les articles mentionnés plus haut le révèlent clairement, que cette résistance se justifie par la sauvegarde des intérêts de la nation ou la protection de ses enfants, par exemple. Ouverture et fermeture sont inévitablement liées au contexte d'un moment. C'est ce que démontre Pierre Fournier dans « Nouvelles perspectives sur l'accentuation des emprunts en anglais contemporains ». À partir d'un corpus d'emprunts italiens, japonais, et français en anglais britannique et américain, Pierre Fournier analyse le placement des accents dans la langue originale et en anglais. Si les accents sont reproduits dans les emprunts italiens en anglais, l'inverse se produit pour les emprunts japonais. Le cas est plus complexe pour les emprunts français, dont l'accentuation est plus fidèle en anglais américain qu'en anglais britannique. Faut-il voir là un effet de mode, ou un désir de rejet par nos voisins outre-Manche ?

- 14 Aux États-Unis, la question du statut des enfants amérindiens a joué et continue à jouer un rôle conséquent sur la circulation de ces enfants au-delà des limites des réserves, comme le constate Céline Planchou dans « Situations de blocages dans la sphère de la protection de l'enfance : le statut particulier des enfants amérindiens aux États-Unis ». Dans les articles de Sophie Heywood, Mathilde Lévêque et Anne Coudreuse, la circulation de textes et d'informations (littérature anglo-saxonne et allemande, image de la Révolution dans les manuels), était entravée afin de « protéger » la jeunesse de divers « dangers » ou de trop d'étrangeté. Céline Planchou examine la protection des jeunes Amérindiens au sens littéral. Cette protection est compliquée par l'appartenance plurielle des enfants, à une tribu, à un État, à la fédération. Selon les époques, l'une des appartenances a prévalu. Ainsi, pendant longtemps, les enfants amérindiens ont-ils été adoptés dans des familles non indiennes, à l'extérieur des réserves, voire de l'État dans lequel les enfants étaient nés. Les mouvements identitaires amérindiens des années 1960 entraînent un changement radical en replaçant les institutions amérindiennes au centre de la protection des mineurs. Cependant, la complexité du statut des enfants amérindiens contribue à créer des litiges et des situations de blocages, nés de siècles de conflits entre les Amérindiens et les Euro-Américains.
- 15 Dans « Transposition and adaptation of models in post-conflict Northern Ireland: the personal experience of Brandon Hamber », Fabrice Murlon examine un autre conflit, celui d'Irlande du Nord, et la manière dont le processus de réconciliation peut circuler d'un pays à un autre. À travers le cas du Sud-Africain Brandon Hamber, impliqué dans la Commission de la vérité et de la réconciliation d'Afrique du Sud, puis engagé dans le débat sur le processus de paix en Irlande du Nord, Fabrice Murlon met au jour la série d'obstacles qui peuvent entraver les processus de réconciliation. Dans ce cas précis, les obstacles étaient encore augmentés du fait que le médiateur venait d'un autre pays.
- 16 La circulation de personnes et d'idées et les obstacles rencontrés sont également au cœur de l'article de Fatma Ramdani, « Entraves aux théories du mouvement pour le contrôle des naissances en France et aux États-Unis (1783-1967) ». Fatma Ramdani y retrace les difficultés de ce mouvement dans les deux pays, la circulation des idées, des militant(e)s et des textes d'une rive à l'autre de l'Atlantique. Ici aussi, la censure s'exerce ; la loi Comstock aux États-Unis (1873) restreint, voire interdit la circulation de matériel jugé « obscène » (et ici aussi l'entrave à la circulation est justifiée par le désir de protéger, en particulier la jeunesse, de la corruption des mœurs) ; en France, c'est à la fin du XIX^e siècle qu'une loi tente avec un succès mitigé d'interrompre la circulation de tracts promouvant le contrôle des naissances avant que des lois plus sévères ne soient votées à partir de 1920. Les motivations diffèrent selon les pays, puisque les États-Unis s'inquiètent d'un déséquilibre démographique qui défavoriserait la race blanche, tandis que la France veut à la fois renforcer son armée et disposer d'une main-d'œuvre abondante. Dans les deux pays cependant, les détracteurs du contrôle des naissances voient le mouvement – à juste titre – comme une rébellion des femmes qui veulent contrôler leur corps.

BIBLIOGRAPHIE

Boschetti, Anna (dir.), 2010, *L'Espace culturel transnational*, Paris, Nouveau Monde éditions.

Cavitch, Max, 2014, « The Poetry of Phillis Wheatley in Slavery's Recollective Economies, 1773 to the Present », dans C. Cottenet (dir.), *Race, Ethnicity and Publishing in America*, New York, Palgrave Macmillan, p. 210-230.

Chartier, Roger, 2008, « Postface », dans P. Poirrier, *L'Histoire culturelle : un tournant mondial dans l'historiographie*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, p. 189-196.

Chaubet, François et Laurent, Martin, 2011, *Histoire des relations interculturelles dans le monde contemporain*, Paris, Armand Colin.

Darbellay, Frédéric, 2014, « Où vont les studies ? Interdisciplinarité, transformation disciplinaire et pensée dialogique », *Questions de communication*, n° 25, p. 173-186.

Espagne, Michel, 1999, *Les Transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, coll. « Perspectives germaniques ».

Guerlain, Pierre, 2000, « Malaise dans la civilisation ? Les études américaines en France », *Revue française d'études américaines*, n° 83, p. 28-46.

Kaelble, Hartmut, 2010, « Les mutations du comparatisme international », *Les Cahiers Irice*, n° 5, p. 9-19, [En ligne], www.cairn.info/revue-les-cahiers-irice-2010-1-page-9.htm, consulté le 21 août 2015. DOI : 10.3917/lci.005.0009

Kaenel, André, Lejeune, Catherine et Rossignol, Marie-Jeanne, 2003, *Cultural Studies. Études Culturelles*, Nancy, Presses universitaires de Nancy.

Mattelart, Armand et Neveu, Érik, 2003, *Introduction aux Cultural Studies*, Paris, La Découverte, coll. « Repères ».

Noiriel, Gérard et Espagne, Michel, 1992, « Transferts culturels : l'exemple franco-allemand. Entretien avec Michel Espagne », *Genèses*, n° 8, p. 146-154, [En ligne], www.persee.fr/doc/genes_1155-3219_1992_num_8_1_1127, consulté le 21 août 2015. DOI : 10.3406/genes.1992.1127

Ory, Pascal, 2004, *L'Histoire culturelle*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? ».

Rossignol, Marie-Jeanne, 2000, « Quelle(s) discipline(s) pour la civilisation ? », *Revue française d'études américaines*, n° 83, p. 13-27.

NOTES

1. Sur la différence entre « études culturelles » et *cultural studies*, voir l'ouvrage dirigé par André Kaenel, Catherine Lejeune et Marie-Jeanne Rossignol, *Cultural Studies. Études Culturelles* (2003).

AUTEURS

MATHILDE LÉVÊQUE

Université Paris 13, Sorbonne Paris Cité, Pléiade (EA 7338)

CLAIRE PARFAIT

Université Paris 13, Sorbonne Paris Cité, Pléiade (EA 7338)